

# AIMA : Assemblée Générale du 1er Février 2014

## RAPPORT MORAL

Douze ans. AIMA a douze ans. Est-ce cet âge, correspondant à la période de la pré-adolescence, qui a fait qu'AIMA a connu, en 2013, un fort développement ? Développement sous-tendu par une « **professionnalisation** » de nos activités. Constatons ensemble :

- « **Le Coin du Trocoeur** », même s'il a connu un recul du nombre de ses adhérents et de sa fréquentation, garde le même niveau d'exigence sur la qualité des objets proposés et Martine, notre salariée en CDI, a vu son temps « professionnel » augmenté. Cette bourse d'échanges continue à susciter un intérêt certain, puisqu'il répond directement à des besoins sociaux. La crise, amenant sans doute des personnes à faire durer plus longtemps leurs vêtements, explique sans doute le moindre engouement suscité – près de 500 adhérents malgré tout et, en moyenne, près de 30 visiteurs par jour d'ouverture ! « Le Coin du Trocoeur », « Le Troc du Coeur » comme beaucoup disent, reste une valeur sûre de notre association !
- « **Le Jardin du Trocoeur** » a été conventionné par le Syndicat Mixte BiltGarbi pour réaliser, dans l'année, douze ateliers de formation, ouverts à tout public, sur « Le Jardinage au Naturel ». Un responsable bénévole encadre les deux salariées, et cela fonctionne maintenant sans la moindre anicroche. En Octobre, le Conseil d'Administration a décidé la pérennisation du poste de Valérie à l'issue de son CAE, pas supplémentaire vers la « professionnalisation » de cet espace.
- « **Le Hangar du Trocoeur** » finit d'être aménagé et commence à fonctionner. Ce bien immobilier, très fonctionnel et proche de ce qu'on pouvait rêver de mieux, a été acheté par des particuliers (le couple Dumaz : vous connaissez ?) et mis à la disposition gracieuse de l'association par un bail de neuf ans. Si AIMA a toujours disposé de locaux prêtés gratuitement, ce qui lui permettait de consacrer l'ensemble de ses ressources à son objet social, c'est la première fois qu'AIMA se voit offrir stabilité et vision à long terme pour mener ses activités, ... et en envisager de nouvelles, toujours en s'affranchissant de dépenses d'investissement. Le « Hangar » peut déjà compter sur Jérôme, salarié en CAE, embauché en fin d'année. Et depuis Janvier, bénéficie de trois salariés (dont le temps de travail cumulé représente un temps plein) grâce à une mesure européenne.
- **Les camions humanitaires** enfin, toujours vers la Lettonie . Huit ont été envoyés cette année (nombre record !) selon des modalités plutôt nouvelles, et maintenant bien établies : le réseau et des opportunités nous permettent de charger les camions surtout avec du matériel déclassé par des hôpitaux ou d'autres collectivités. Leur qualité fait que des partenaires lettons, publics ou privés, paient l'intégralité des coûts d'acheminement, et ce directement aux transporteurs.

La « professionnalisation », en sus des progressions enregistrées sur chacun de nos quatre domaines d'activités, s'est manifestée aussi par l'audience obtenue et les messages de reconnaissance délivrés par de plus en plus d'interlocuteurs.

AIMA devient un partenaire presque « naturel » pour nombre de structures et d'institutions.

Au niveau local par exemple, avec notre présence au Conseil d'Administration du Centre Intercommunal d'Actions Sociales (CIAS) et la participation à plusieurs manifestations du canton.

A un niveau supra-local, avec des contacts poussés concernant de plus en plus de structures qui partagent nos finalités. Au fil du temps et des événements, nous construisons avec elles de saines relations d'aides réciproques.

Enfin, des institutions nous apportent crédibilité ... et moyens : après le coup de pouce constant de la Mairie de Bardos, AIMA a reçu deux aides conséquentes en fin d'année. L'une du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques ; l'autre du Fonds Social Européen, *via* une mesure particulière.

Enfin, AIMA a été conventionnée par VALDELIA, l'éco-organisme mis en place récemment pour gérer le réemploi ou la réutilisation des mobiliers déclassés de collectivités. L'ouverture sur l'international et la rigueur de notre démarche pour le réemploi de matériel, a séduit VALDELIA et a fait qu'AIMA soit la première association indépendante de grands réseaux à être conventionnée. Cet accord symbolise ce qu'est AIMA, dont un slogan pourrait être : « **gaspiller moins pour aider plus** ».

« Professionnalisation », disais-je, par des réflexions sur notre positionnement et notre organisation, qui s'est traduite concrètement par une AGE, pour relooker les statuts, et par la formalisation de notre projet associatif (en cours d'achèvement). Professionnalisation visible aussi par divers conventionnements, des recours à des financements et à des consultants extérieurs (par le biais du dispositif DLA). Dès lors, sommes-nous encore ce que nous étions, sans nous dédire, sans renoncer à nos valeurs, sans avoir à « manger notre chapeau » ?

**Pour le regard extérieur**, mal nous en a pris de croire aux apports d'une consultante ! S'en est suivie une phase de turbulences, dont nous avons réussi à sortir en confortant les liens qui unissent la plupart d'entre nous.

**Pour l'anti-gaspi**, gardons à l'esprit que notre positionnement est en contradiction avec notre modèle de société basé sur l'obsolescence des produits et sur le gaspillage des ressources naturelles. Notre orientation de valoriser des objets déclassés, soit pour des populations socialement défavorisées, soit vers des pays en demande, se heurtera peut-être à des intérêts économiques. Est-on prêt à ces éventuelles confrontations ?

**Pour la solidarité**, celle-ci est d'ordinaire délivrée selon des critères complexes pour minorer les risques d'abus ou de malversations. Or, quand la société définit les règles, déjà, elles sont loin de faire l'unanimité. Alors, à notre niveau, ne laissons pas libre cours à nos appréciations forcément subjectives, à nos sentiments négatifs, voire à nos ressentiments. A l'inverse, sommes-nous prêts à tolérer certaines inégalités, si elles compensent certaines injustices de la vie ? A accepter alors de donner la prédominance aux responsabilités individuelles ? Finalement, de laisser parler la confiance, ciment élémentaire de toute construction collective ?

**Pour la convivialité** enfin, reconnaissons qu'elle a été parfois malmenée par la recherche de l'efficacité. Ne devons-nous pas nous interroger constamment sur le point d'équilibre entre cette obligation et cette nécessité ?

Autant de questions délicates... Mais ne cherchons pas forcément à y répondre, tant il est sûr que « la réponse est la mort de la question »...

D'autant plus que d'autres challenges sont à relever. Car AIMA reste fragile. Trois préoccupations au moins doivent nous habiter et ouvrent des perspectives de travail pour l'année en cours.

1) Nous sommes tous unanimes : nos salariés nous donnent de grandes satisfactions tant ils font leur les objectifs et les finalités de l'association. Comment leur proposer des contrats moins précaires sans menacer l'équilibre financier ? Et, les subventions obtenues fin 2013, de par leur nature, ne pouvant être reconduites, comment s'assurer, pour supporter des charges salariales croissantes, des contributions publiques que nous croyons mériter ?

2) La plupart de nos actions reposent sur la forte implication de bénévoles. Que seraient-elles sans les accueillant(e)s du « Coin et du Hangar du Trocoeur », sans un jardinier passionné, sans des amis lettons pour charger les camions ? Sans les coups de main, aussi fréquents qu'essentiels, apportés par les uns ou les autres ? Comment donc élargir notre réseau de bénévoles pour répondre aux besoins croissants de l'association ?

3) La mise à disposition du hangar n'a pas tout résolu : fin 2014, si les projets de la commune de Bardos et de la Communauté de Communes du Pays de Bidache se confirment, « Le Coin et le Jardin du Trocoeur » devront les prendre en compte pour repenser leur fonctionnement. Quels seront-ils et sur quelles bases reposeront-ils ?

Des questions, encore des questions...

Pour traiter celles qui deviendront cruciales, nous devons avoir la certitude du bien-fondé de nos actions, puisqu'elles reposent sur des valeurs universelles, propres au genre humain depuis la nuit des temps (même s'il arrive que certains les piétinent).

Et penser à leurs effets sur des milliers de personnes dont le quotidien se trouve un peu amélioré.

Puisse notre enthousiasme ne jamais s'affaiblir.

Puissent les liens qui nous unissent ne jamais se distendre.

Et puisse-t-on, dans l'immédiat, continuer à passer un bon moment ensemble, dans le partage et l'amitié.

Je vous remercie.